

Omnisports/Journée internationale de la femme/Conférence-débat

L'insertion des sportives et l'obésité au centre des échanges



Tous les participants posant pour la photo de groupe au terme de la conférence.



Les officiels parmi lesquels Dr Hélène Ona Ondo (2e D-G), marraine de la cérémonie

LLIM
Libreville/Gabon

LE Comité national olympique du Gabon (CNOG), à travers sa commission dénommée "Femmes et sports" a organisé, hier après-midi, à son siège sis au stade de l'Amitié, en l'honneur des femmes, célébrées à l'internationale, une conférence-débat sous les thèmes "Insertion professionnelle des femmes après leur carrière sportive" et "l'obésité de la femme".

Deux axes d'échanges allant dans le sens du thème central retenu par les Nations-Unies : "Planète 50-50 d'ici 2030 : franchissons ensemble le pas pour l'égalité des sexes".

La cérémonie qui a vu la participation d'une trentaine de membres de la gence féminine a été ouverte par Dr Hélène Ona Ondo, épouse du Premier ministre et présidente d'honneur pour la circonstance. En présence notamment des épouses de certains membres du Gouvernement, et du corps diplomatique, du CNOG ainsi que d'autres invités. Madame Ona Ondo a af-



Le Dr Eric Baye intervenant sur "l'obésité chez la femme".

firmé qu'il s'agissait d'une initiative visant à "briser les clichés". En effet, la pratique sportive étant dans nos représentations culturelles rattachée aux hommes en raison de son caractère "dénaturalisant pour les femmes pouvant laisser penser à un comportement frivole conduisant au déshonneur des parents", a-t-elle souligné.

L'objectif de cette rencontre était donc, d'amener la femme à intégrer la pratique sportive de façon quotidienne et professionnelle. S'appuyant sur l'un des principes fondamentaux de l'Olympisme qui stipule que : "la pratique du sport est un droit de l'homme. Chaque individu doit avoir la possibilité de faire du



Paule-Evitch-Edna Magama Muketou, pendant son exposé.

sport sans discrimination d'aucune sorte et dans l'esprit olympique, qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit de solidarité et de fair-play", a-t-elle rappelé. Utilisant la méthode d'entretiens directifs et semi-directifs, Mme Paule Evitch Edna Magama Muketou a ensuite montré que depuis les Indépendances, le statut de la

femme sportive a quelque peu évolué. Se basant sur ses résultats d'enquêtes sur les sports pratiqués par la femme, elle a noté qu' : "en athlétisme 15 femmes soit (15%), au Football 34 femmes (34%), au handball 25 (25%), aux sports de combat 15 femmes (15%), aux volley-ball 5 femmes (5%) et au basket-

ball 6 femmes (6%) font carrière dans le sport". Avant de relever pour le regretter que très peu d'entre-elles, à la fin de leurs carrières sportives arrivent à s'insérer ou se réinsérer dans le monde professionnel.

Montrant les apports de l'activité sportive chez la femme, le Dr Eric Baye a, de son côté, dans la présentation du second thème, laissé entendre que la femme est plus exposée à l'obésité, à cause des facteurs comme la maternité, la sédentarité, l'alimentation.

C'est pourquoi, la pratique sportive serait d'une très grande utilité pour son organisme, a-t-il relevé.

"Plus on est musclé, plus on est fragile", autrement dit, que tous les signes qui pourraient laisser croire à une bonne condition de vie (prise de poids) devraient en réalité emmener l'être humain en général, et la femme en particulier, à prendre le problème de l'obésité avec plus de considération.

Parce que cela permettrait de prévenir de soucis tels l'hypertension artérielle, les AVC, les rhumatismes, le diabète ou encore la surcharge pondérale.

Droit au but

Quelle détection pour nos jeunes ?

DANS la quête de l'excellence que nous recherchons, arrêtons-nous un petit instant sur un point qui nous semble fondamental : la détection des jeunes talents. Dans les pays qui nous servent de modèles, tels que la France, l'Espagne, l'Allemagne ou l'Angleterre, il ne peut y avoir une bonne formation sans une bonne détection des jeunes. Mais cette dernière ne se fait pas non plus par n'importe quel aventurier ou imposteur, comme on en voit souvent dans de nombreux pays africains, à commencer par le nôtre.

Il s'agit d'une étape très sérieuse, qui ne peut être franchie que par des entraîneurs qui ont le flair, l'œil et surtout l'expérience en la matière. Et qui, par conséquent, peuvent, sur la base des critères spécifiques (taille du jeune, envergure, poids, ambition, coordination des gestes, vitesse, détente, etc.), repérer «

les éléments prometteurs ».

Al'évidence, les pays qui ont pris très au sérieux la formation des jeunes ont d'abord procédé à une détection rigoureuse, en faisant appel à de vrais spécialistes, totalement neutres, et qui ne peuvent donc pas être accusés de favoritisme et encore moins de népotisme. C'est ainsi qu'en mars 2004 par exemple, le Congo a fait venir à Brazzaville Guy Roux et Michel Hidalgo, deux entraîneurs français très expérimentés, pour remettre sur pied une équipe des Diables Rouges qui ne faisait plus peur à personne. Et comme il fallait partir de zéro, ils conseillèrent une détection des jeunes à travers tout le pays. Les entraîneurs de l'AJ Auxerre furent mis à contribution.

Aujourd'hui, le Congo dispose d'une bonne brochette de jeunes joueurs bien formés. Qui lui ont permis de remporter

la Coupe d'Afrique des nations juniors en 2007 devant le Nigeria, et de se qualifier pour le Mondial junior (U20) la même année.

La Côte d'Ivoire a fait appel, quant à elle, à Aspire Africa football dreams en 2013, pour détecter les jeunes qu'elle devait, par la suite, envoyer à l'Academy de football du Qatar. Il y a, bien sûr, d'autres techniciens chargés de la détection dans ce pays qui dispose depuis une décennie de nombreuses générations de joueurs bien formés.

Pour sa part, la République Démocratique du Congo (RDC) a, en 2015, sollicité le concours de Foot Afrique Management (Fam) que dirige le Congolo-Guinéen Amadou Diaby, pour détecter les jeunes pour ses écoles. Et à ce niveau aussi la RDC, récent vainqueur du Championnat d'Afrique des nations (Chan), fait déjà parler d'elle...

Comme on le voit, des expertises extérieures réputées sérieuses sont de plus en plus sollicitées par des pays ayant compris la nécessité de bien former leurs jeunes. Le but est « d'accroître la probabilité de repérer à travers tout le pays, les éléments les plus prometteurs », comme l'a précisé un chargé de la détection à Metz, en France...

A la lumière de ces quelques exemples tirés parmi tant d'autres, nous pensons qu'il est temps pour notre pays d'envisager une bonne détection, mais encore faut-il disposer d'un centre de formation digne de ce nom ! Notre pays est, en effet, un des rares à ne pas en disposer. Vivement que le centre d'entraînement de Bikélé, dont les travaux durent une éternité soit, enfin, mis à disposition.

Au risque de nous répéter un million de fois, nous terminons en disant une seule chose : l'avenir, c'est dans la formation !